



ISSN 1766-2796

ISSN en ligne 2261-1045

Les relations franco-saoudiennes Près d'un siècle d'amitié entre l'Arabie Saoudite et la France

Jacques Cortès

Fondateur et Président du GERFLINT

Préface

Quelques faits d'expérience et de réflexion candide

Sur l'amitié entre le Royaume d'Arabie Saoudite et la République Française

Préambule

Cette préface présente le texte d'une allocution de Jacques Cortès à l'Ambassade d'Arabie Saoudite à Paris, prononcée le mercredi 16 mars 2016, à l'occasion d'une journée consacrée à l'Amitié entre la France et l'Arabie Saoudite. Texte intégral.

Monsieur l' Ambassadeur
Monsieur le Conseiller Culturel
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

C'est un bien grand honneur qui m'est fait de me donner ainsi la parole pour célébrer cette journée d'amitié franco-saoudienne, mais un honneur certainement immérité car je ne suis ni arabisant (alors que, d'évidence, il y en a de fort distingués en face de moi), ni même un connaisseur très éclairé de ce grand pays qu'est l'Arabie Saoudite, même si j'ai eu l'occasion, à deux reprises, à l'invitation de Monsieur le Conseiller Ibrahim Al Balawi, d'y faire de courts séjours pour y participer à des événements d'importance réelle, comme ce grand Colloque sur *l'Islam et le Dialogue des Civilisations* organisé en 2004, à l'Université du Roi Saoud de Riyadh, où j'ai eu l'audacieux plaisir de prononcer une conférence sur le Dialogue des Cultures.

Mais je crois que mon apport le plus sérieux - si apport il y a - à la construction de cette amitié franco-saoudienne n'est à rechercher ni dans mes travaux scientifiques sur le Monde Arabe, ni dans mes récits de voyages au Moyen Orient, mais dans les contacts humains que j'ai pu nouer avec de brillants disciples saoudiens que les hasards de la vie ont fait inscrire à l'Université de Rouen où, à la fin des années 80 du siècle dernier, j'avais fait transférer - pour raisons de commodités puisque j'habite en Normandie - mon poste de Professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud (où je dirigeais le *Centre de Recherches et d'Etudes pour la Diffusion du Français*) sur une chaire équivalente du *Département des Sciences du Langage et de*

la Communication de l'Université de Rouen. Mon arrivée en Normandie a entraîné la création, avec mon aide (c'est le contrat que j'avais passé avec les Professeurs Jean-Baptiste Marcellesi et Bernard Gardin) d'un *Institut de Français Langue étrangère* auquel se sont immédiatement inscrits de nombreux étudiants étrangers parmi lesquels Messieurs Abdullah A. Al Khatteeb et Ibrahim Al Balawi ici présents aujourd'hui (ce dont je me réjouis fort) qui, tous deux ont préparé et soutenu de solides thèses de doctorat qui leur ont permis, de retour en Arabie Saoudite, d'être immédiatement nommés Professeurs des Universités mais également, et successivement, de revenir en France pour occuper le poste brillantissime de Conseiller Culturel à l'Ambassade d'Arabie Saoudite en France.

Tous deux ont été mes élèves très distingués mais Al Khatteeb a seulement suivi mon séminaire de 3^{ème} cycle et a préparé et soutenu sa thèse avec mon regretté collègue Bernard Gardin. En revanche, Ibrahim Al Balawi a préparé et soutenu sa thèse sous ma direction en mars 2000, sur un grand beau sujet d'actualité brûlante que nous avons défini ensemble : « **Les Chances du Français en Arabie Saoudite ; Analyse sociolinguistique et Didactique** ». Très exactement, ses recherches l'ont amené à explorer les 3 caractéristiques majeures de la langue française dans ce pays de grande culture, à savoir son statut officiel (notamment sur le plan universitaire), son rôle dans l'ensemble des multiples transactions internationales qu'elle est amenée à ouvrir et à gérer notamment avec l'ensemble des pays de la francophonie, et enfin l'image épiphénoménale donc périphérique dont elle jouit dans la population saoudienne.

Son jury était composé de 3 ténors des sciences du Langage et de la Didactique des langues : Madame le Professeur Elisabeth Guimbretière, grande phonéticienne ; Monsieur Paul Rivenc, Professeur émérite de l'Université de Toulouse et glorieux fondateur historique du CREDIF, et Daniel Coste, Professeur, à l'époque, à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Je souligne que sur les 4 membres du jury, trois (Rivenc, Coste et moi-même) étions d'anciens directeurs du CREDIF qui, hélas, fut supprimé par l'Administration Centrale, pour de mauvaises raisons, le 1^{er} septembre 1996.

Je vais ici évoquer 2 points qui me paraissent importants pour cadrer et tonifier la substance générale de mon discours, puis je conclurai, comme l'exige toute bonne rhétorique en élargissant quelque peu la perspective à d'autres enjeux nécessairement inscrits dans la continuité sociologique et sociodidactique de toute situation linguistique forcément évolutive, mais en dépassant ce concept changeant jusqu'à englober la fugacité du moment présent, ou, si vous préférez, la fuite inévitable du sens qui fait, comme le rappelle l'éternelle boutade d'Héraclite qu'Ibrahim, du reste, cite lui-même dans sa thèse, « qu'on ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière ».

1. L'Arabie Saoudite et la langue française

Je parlerai d'abord, mais très rapidement, des rapports entre la langue française et l'Arabie Saoudite et pour cela, au risque de heurter la sensibilité de mon cher disciple Ibrahim Al Balawi, je vais évidemment consulter le Tome 1 de sa thèse (350 pages) et peut-être aussi certains éléments du Tome 2 qui contient le recueil de son magnifique corpus d'observations (370 pages). Comme vous le voyez, si l'on additionne les deux tomes, on parvient à un gros livre de 730 pages environ, gros, certes, mais sans que cette massivité ne nuise en rien à son intérêt qui reste très actuel 16 années plus tard et qui mériterait sans doute, moyennant de nécessaires ajustements, d'être republié sous la forme d'un essai en langue française sur la langue française destiné au public des chercheurs mais, certainement aussi, à tous ceux que les relations entre la France et l'Arabie saoudite intéressent. Le fait, en effet, que la problématique centrale de cette recherche soit l'usage de la langue française dans un grand pays arabo-musulman, me paraît de nature à rappeler que la planète a beau s'obstiner à être monolingue en donnant la préférence absolue à l'anglais dans les transactions internationales, il reste tout de même que dans bien des domaines l'Europe en général et le monde de la francophonie en particulier qui concerne, on le sait, tous les continents, peuvent être des interlocuteurs non négligeables et même, à bien des égards, incontournables. Mais je n'insiste pas car je sais que je prêche pour des convaincus et donc que ma prédication est purement tautologique.

Ce qui avait frappé l'ensemble du jury, c'est le positionnement du français en Arabie saoudite qui, en fin de compte, n'était pas aussi mauvais qu'on pouvait le craindre. Evidemment, dans le domaine scientifique, seules 19% des personnes interrogées considéraient le français comme une langue de science alors que pour la langue anglaise, ce chiffre montait à 86%. Mais on observait aussi que, dans le domaine culturel, 36% des personnes interrogées considéraient le français comme une langue de culture alors que pour l'anglais, le poids culturel, quoique important, ne recueillait que 32% des suffrages. Cela dit, l'écart dans le domaine scientifique était tel qu'en 1970-71, un décret ministériel avait annulé l'enseignement de la langue française au secondaire « d'un seul coup et dans toutes les classes ». Mais pour nous consoler, Ibrahim écrit immédiatement les mots qui touchent en rappelant que la langue française avait surmonté les obstacles à sa diffusion et réussi à être solidement intégrée dans l'enseignement universitaire et dans d'autres domaines non universitaires comme les trois centres franco Saoudiens de Riyad, Al Khobar et Djeddah créés il y a une quinzaine d'années et qui se sont transformés, depuis 2 ou 3 ans, en trois Alliances Françaises (AFAS) qui accueillent plusieurs milliers d'étudiants dont 70% de Saoudiens. Ces institutions assurent

non seulement des cours de langue française aux adultes mais aussi à des publics spécialisés tournés vers le monde de l'entreprise. Ils sont également devenus aujourd'hui des centres de préformation linguistique dans lesquels sont accueillis tous les boursiers du Ministère saoudien de l'Enseignement Supérieur relevant des projets bilatéraux de coopération universitaire, ceux notamment dont les Services Culturels de l'Ambassade d'Arabie Saoudite en France assurent le suivi pendant toute la durée de leurs stages dans notre pays. Comme je n'ai pas un temps illimité, je dirai que ce qui m'a personnellement frappé, c'est la richesse considérable des relations scientifiques et culturelles établies entre l'Arabie saoudite et la France depuis l'arrivée au Bureau Culturel de nos deux docteurs rouennais : Al Khateeb et Al Balawi, preuve parfaitement évidente que leur formation normande a été profitable si l'on en juge par les progrès accomplis depuis leur arrivée :

- Traductions nombreuses, du français vers l'arabe et de l'arabe vers le français
- Organisation de Forums franco saoudien pour le dialogue des civilisations
- Créations de chaires universitaires
- Expositions
- Publications et diffusions de thèses
- Développement d'un programme médical franco-saoudien d'une importance remarquable tant en quantité qu'en qualité
- Développement de l'apprentissage du français en Arabie Saoudite
- Accords scientifiques nombreux signés avec de multiples partenaires prestigieux.

Il faudrait des dizaines d'heures pour évoquer tout cela car l'activité du Bureau culturel saoudien est simplement fantastique pour ne pas dire hallucinante. Est-ce le passage à Rouen qui a suscité ce formidable dynamisme ? Je vous avoue que je n'en sais rien mais que j'en caresse l'espoir car un tel exemple d'efficacité mérite d'être poursuivi sans hésitation pour la fortune, le bonheur et même la béatitude de nos deux pays. C'est une découverte rare dont, personnellement, habitué que je suis aux lenteurs de l'administration, je me lasse d'autant moins que je me dis que, finalement, je suis peut-être pour quelque chose dans la naissance et la raison de tant de mérites accumulés. Mais il n'en est rien évidemment, et je n'ai que des compliments à adresser à mes amis saoudiens.

2. La revue *Synergies Monde Arabe*

Je parlerai ensuite d'une œuvre à laquelle Monsieur Ibrahim Al Balawi - avec l'aide de Madame Henda Zaghouani, Docteur ès Lettres, inscrite par le Conseil National des Universités françaises, dans sa 7^{ème} section (Sciences du Langage) sur la liste d'aptitude aux fonctions de Maître de Conférences - a dirigée depuis sa

création, en 2004, et cette œuvre c'est une revue scientifique ayant pour nom générique *Synergies Monde Arabe*.

Cette revue fait partie d'un réseau planétaire que j'ai fondé avec quelques disciples¹ - dont Ibrahim Al Balawi (qui en est un des Vice-Présidents) qui m'avait accompagné en mission au Brésil, à San Paolo à la fin des années 90 - réseau qui a pour acronyme Gerflint signifiant *Groupe d'Etudes et de Recherches et de Recherches pour le Français langue internationale*. Entendons-nous bien, le Gerflint est un outil pacifique dont la finalité est de défendre la langue française comme moyen d'expression de la pensée scientifique internationale. Dans le scientifique, nous incluons donc évidemment toutes les connaissances véhiculaires avec pour focalisation, l'ensemble des sciences humaines et sociales. Simple association type Loi de 1901 - dont le grand sociologue Edgar Morin est le Président d'Honneur depuis sa création, et dont je suis le Président fondateur - le Gerflint est un laboratoire reconnu par la *Fondation Maison des Sciences de l'Homme* (la FMSH) créée en 1963 par Fernand Braudel, et qui est aujourd'hui administrée par le grand sociologue Michel Wieviorka.

Je ne vais pas m'étendre trop longuement sur de tels faits, mais il est évident que, pour parler d'un siècle d'amitié entre l'Arabie Saoudite et la France, et, en nous limitant à cette période récente de l'histoire de nos deux pays, la question prioritaire réside dans la possibilité des échanges humains et cela nous ramène inéluctablement au domaine des langues-cultures au moyen desquelles les échanges en question peuvent avoir lieu. A cet égard, la France a certainement fait moins d'efforts pour apprendre l'arabe que l'Arabie saoudite a pu en faire et en fait toujours pour apprendre le français. C'est un fait sur lequel je me montrerai extrêmement modeste et embarrassé, mais je pense que les choses sont certainement appelées à évoluer dans un avenir proche compte tenu du fait que la population française se diversifie rapidement et que de nouveaux besoins linguistiques et culturels se précisent en matière de communication et de « vivre ensemble ».

Ce qui est notable, en tout cas, et je vais ici en faire état avec une certaine vanité, c'est qu'il y a quelques décennies (en 1967 pour être précis) - et là je ne fais que citer un passage du petit *Que sais-je* de Xavier Deniau sur *la Francophonie* (PUF 1983, P.20) - on y lit ceci : « *Les Etats arabes se réfèrent au texte français de la résolution 242 des Nations Unies, plus précis que le texte anglais, concernant les territoires occupés par Israël* ».

Cela nous remet en mémoire le travail de Rivarol (homme de lettres d'origine italienne) au XVIII^e siècle, dans son très fameux mémoire en réponse au concours organisé par l'Académie de Berlin, sur « *L'universalité de la langue française* »,

où cet amoureux de notre langue, après une démonstration minutieuse mais sans doute plus enthousiaste que réellement scientifique, était parvenu à la célèbre déclaration suivante : « ce qui n'est pas clair n'est pas français ». Je vous avoue que j'ai personnellement relu la déclaration 242 des Nations Unies, en français et en anglais, et je dois avouer à ma grande déception (car je suis d'un chauvinisme impénitent) que les deux textes m'ont paru aussi clair l'un que l'autre même si je pousserai la mauvaise foi jusqu'à dire que je préfère le texte en français. En tout cas, merci à nos amis arabes de 1967 d'avoir partagé avec moi cette préférence un peu fantaisiste. Mais au-delà de la logique des mécanismes linguistiques qui permettent de constater l'égalité des deux textes, il y a sans doute quelque chose de plus dans la langue française qui la rend attractive (ou même parfois répulsive). Dans sa thèse, Ibrahim nous dit que le charme de la langue française serait sa féminité. Mon côté légèrement « macho » me fait un peu sursauter en entendant cela mais j'avoue qu'être aimé parce que notre langue paraît ressembler à cette moitié de l'humanité qui fait l'enchantement de notre vie misérable d'homme, n'est pas sans me remplir d'une discrète et même secrète satisfaction. Les langues ont toujours fait l'objet de comparaisons très poétiques ou très humoristique (l'humour étant, bien entendu, une forme de poésie) et l'on se souvient de la façon dont Charles Quint, qui était polyglotte, parlait des langues qu'il connaissait. Il disait ceci : « je parle anglais aux marchands, italien aux Dames, français aux hommes, espagnol à Dieu et allemand à mon cheval ». Mais il disait aussi ceci : « j'ai appris l'italien pour parler au pape, l'espagnol pour parler à ma mère, l'anglais pour parler à ma tante, l'allemand pour parler à mes amis et le français pour me parler à moi-même ». Ce qui est certain, retenons-le, c'est qu'on a toujours besoin d'une motivation forte pour apprendre les langues. C'est pourquoi, avant de lancer à travers la France et le monde une politique de plurilinguisme et de pluriculturalisme (comme le fait - à mon avis très imprudemment le Conseil de l'Europe depuis trois bonnes décennies²), il faut préalablement définir très sérieusement les conditions de sa mise en route. Mais c'est là une autre question que j'occulterai ici, me contentant de rappeler l'adage que « ce n'est pas avec de bons sentiments que l'on fait de bonne politique » et le dicton qui dit, de façon fort judicieuse, lui aussi, qu'il faut toujours « avoir les moyens de sa politique ».

Ce que je veux dire pour terminer mon propos sur la revue *Synergies Monde Arabe* dont mes deux chers disciples ont la charge, c'est que cette revue est un lien qui mérite d'être puissamment entretenu et même renforcé car l'idée même du Gerflint n'est pas simplement bilatérale dans la mesure où le projet d'ensemble concerne la planète entière. L'époque que nous vivons est assez cruelle pour que des invitations à l'amitié et à la collaboration scientifiques et humanistes, au-delà

de toutes les frontières géographiques, culturelles, politiques, religieuses, sociales, psychologiques et même fantasmagiques, soient réellement prises au sérieux, enrichies, élevées à la hauteur qui convient pour nous permettre d'échapper aux rigidités bureaucratiques, aux compartimentations étroites, aux petites actions utilitaires immédiates et surtout aux idées toutes faites qui empêchent tout progrès réel et donc toute métamorphose.

Je souhaite donc longue et belle vie à *Synergies Monde Arabe* dans le cadre du programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau du Gerflint dont la finalité politique majeure, je le répète, est la défense du français comme outil - comme « code élaboré » dirait Basil Bernstein - capable d'exprimer la pensée rationnelle dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. Que d'autres langues soient parfaitement capables d'en faire autant, voilà une idée que je discuterai d'autant moins que les revues du Gerflint sont largement ouvertes à la pluralité linguistique et culturelle. Cela dit notre projet global, et celui de la revue *Synergies Monde Arabe* en particulier, ont pour enjeu majeur de faciliter l'intercompréhension entre des univers qui souhaitent se comprendre et construire quelque chose en commun. Lire, écrire, parler, se comprendre, travailler ensemble, agir ensemble sont des objectifs nécessitant une solide connaissance des langues, dans leurs aspects linguistiques et culturels. Un peu de polémique - mais courtoise au sens bachelardien du terme - la tendance actuelle, abondamment prônée par le Conseil de l'Europe, est de minorer considérablement les aspects linguistiques, donc de remettre en question « l'enseignement des langues et la professionnalité d'enseignant de langue ». C'est une mode qui, d'évidence, révélera vite son absurdité. En tout cas, s'agissant de l'Arabie saoudite, même si cette mode a atteint le pays il y a quelques décennies, j'observe que des correctifs sérieux ont été mis en place pour en atténuer les dangers. En fin de compte, la langue-culture française se porte bien en Arabie saoudite et si j'ai un vœu à formuler, c'est qu'il en soit de même pour la langue-culture arabe en France. Dans cette perspective, je laisserai le mot de la fin à Ibrahim Al Balawi dont je vais me faire un plaisir de vous lire, si vous le permettez, la conclusion de sa magnifique thèse de doctorat .

Conclusion

Voici donc l'ultime propos de sa thèse :

« Pour conclure sur une note réaliste (sans pessimisme noir ni optimisme exagéré) disons que le français n'est pas mort en Arabie, mais qu'il est encore bien fragile.. Ses chances dans la société saoudienne sont pourtant multiples. Il ne suffit que de les exploiter pour une nouvelle politique linguistique adéquate prenant en

considération la culture d'origine du pays d'accueil pour éviter tout échec et lui restituer toute sa valeur en tant que langue de science et de promotion sociale. Il appartient aux représentants français sur le terrain de changer l'image de leur langue qui ne doit plus se cantonner dans les industries esthétiques (même s'il n'est pas question d'abandonner ce terrain brillamment conquis) mais de s'élargir aux domaines scientifiques et techniques où il serait simplement normal que fussent connues les réalités du génie français. Sans doute les obstacles ne manquent-ils pas (.) et bien des échecs et déconvenues ont-ils déjà balisé le chemin mais il nous semble que la tendance, peu à peu, commence à s'inverser. En tout cas il faut y croire et travailler ».

Je lui en donne bien volontiers acte.

Permettez-moi de terminer très rapidement par deux agréables obligations.

Je voudrais particulièrement évoquer ici l'amitié respectueuse que je conserve à son Excellence le Dr Mohammed Bin Ismaïl Al-Ashek, ancien Ambassadeur d'Arabie Saoudite en France, que j'ai eu l'occasion de côtoyer à diverses reprises pendant le mandat qu'il a assuré sur son poste prestigieux pendant plusieurs années. Je garde de lui un souvenir respectueusement amical et forme des vœux pour la meilleure continuation de sa carrière. Qu'il me soit permis aussi de saluer Son Excellence Monsieur Khalid Al-Ankhory, nouvel Ambassadeur d'Arabie Saoudite en France, de le remercier de cette invitation et de former aussi, à son intention, des vœux chaleureux pour le plein succès de la délicate Mission dont il a la charge.

Merci de votre attention !

Notes

1. Serge Borg, Nelson Valejo-Gómez

2. On a tendance actuellement, mais ce n'est pas une nouveauté car le mouvement réformiste a commencé dans les années 60 du siècle dernier où l'on est passé, par étapes successives, à une politisation de plus en plus restrictive de l'enseignement/apprentissage des langues. Robert Galisson, Professeur à la Sorbonne Paris3, avait forgé, en 1985, le mot-valise *langue-culture*, montrant excellentement que les deux composantes de ce mot sont à la communication ce que les concepts saussuriens de *signifiant* et de *signifié* sont à l'identification des unités minimales de la langue, à savoir la liaison insécable d'une forme, le signifiant et d'un contenu, le sens.

On a de plus en plus tendance à penser que le monde a tellement changé qu'on peut désormais remettre en question toutes les valeurs sur lesquelles on se fondait jusqu'ici. On pense, par exemple, que l'on est parvenu à une société planétaire pluriculturelle permettant de minorer l'importance des langues que l'on place démocratiquement sur un pied d'égalité. Elles deviennent ainsi l'instrument lexical et grammatical à mettre en correspondance avec d'autres langues présentant des similitudes et des différences, donc autorisant des transferts et des interférences ayant pour finalité majeure, non pas d'acquérir une bonne maîtrise des systèmes grammatico-linguistiques, mais d'améliorer les possibilités de communication entre individus appartenant à des communautés différentes.

On travaille donc à la création d'un monde plus ou moins interchangeable dans lequel, ce qui

est visé, c'est de communiquer avec son prochain dans une ambiance débonnaire d'ouverture bien inscrite dans un cadre préalable qui a pour nom, précisément, depuis le début des années 90 : *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL)*.

Evidemment, dans cet enthousiasme démocratique où toutes les langues, grandes ou moins grandes, universelles ou strictement locales connaissent le même sort, ce qui est visé, c'est la création d'un Terrien nouveau, un citoyen du monde interchangeable, une humanité complètement lavée de ses prétentions, de son arrogance, de son sentiment de supériorité, de son outrecuidance, de sa superbe, de son infatuation, donc humble, modeste, simple, capable de découvrir la complexité de son frère humains, de l'accepter avec ses différences enfin comprises, de l'aimer et de vivre à ses côtés dans la paix et l'harmonie, la concorde, la réconciliation et l'amour.

Bien entendu, il faut savoir qu'à l'intérieur de tout cela, comme dirait Francis Ponge parlant d'une huître, « il y a tout un monde, à boire et à manger ». Pourquoi, en effet, le Conseil de l'Europe, en s'appuyant sur quelques thuriféraires propagandistes intéressés de sa politique (et en choisissant même pour cela d'authentiques spécialistes de très haut niveau) nous invite-t-il ainsi à sacrifier sur les autels de la communication internationale nos langues-cultures les plus historiquement riches ?

Tout simplement parce que, conjointement à cet autodafé, ce qui est visé, c'est de rendre la planète universellement monolingue, de faire en sorte que, pour des raisons d'efficacité économique, dorénavant, pour toute la partie véhiculaire des transactions mondiales, il ne soit plus question que d'anglais.

Le traquenard est là et beaucoup trouvent que c'est très bien puisque nos grandes écoles se sont mises à l'anglais, que certaines disciplines dites non linguistiques sont enseignées en anglais dans les filières de prestige de nos lycées, puisque l'ex-Ministre de l'enseignement supérieur français, Madame Fiorasso, a souhaité que l'anglais fasse une entrée plus abondante dans nos universités, puisque Monsieur Kouchner, alors Ministre des Affaires Étrangères, a écrit dans un livre il y a quelques années, et de la façon la plus sérieuse du monde : « l'anglais est l'avenir de la francophonie », puisqu'enfin, nous l'avons vu, le décret ministériel saoudien de 1970-71, que j'ai évoqué tout à l'heure, a lui-même été dans ce sens, même si, fort heureusement, l'Arabie saoudite a mis en place les moyens de tempérer la décision prise.